

Amzer

JOURNAL CULTUREL DU PAYS DES ABERS - CÔTE DES LÉGENDES



Le passage de
Vauban dans le Finistère
Vauban e Penn-ar-Bed

Sommaire

- 3 VAUBAN, SON PASSAGE
DANS LE FINISTÈRE
- 4/5 LA DÉFENSE CÔTIÈRE EN PAYS
PAGAN (FIN XVII^{ÈME} – DÉBUT XIX^{ÈME})
- 6 A LA DÉCOUVERTE
DE SKOLIG AL LOUARN
- 6 LE COSTUME DU PAYS
DE LESNEVEN
- 7 LES "BRETONNISMES"
- 8 LES ABERS, VOIES DE
COMMUNICATION
- 8 ECHOS DE LA VIE CULTURELLE

Editeur : Edition du Pays des Abers - Côte des Légendes.
Dépôt légal à parution.

Directeur de la publication : Jean-Louis KERBOULL.

Rédacteur en chef : Michel MULLER.

Comité éditorial et de rédaction : Michel MULLER,
Hervé LOSSEC, Emmanuel LAOT, Jean-Yves LE GOFF,
Daniel DAGORN, André OLLIVIER, Henri KERGROAC'H,
Jean JESTIN, Joseph TANNE, Jean-Pierre HIRRIEN,
Marie-Laure PICHON.

Crédits photos : Pays des Abers - Côte des Légendes
- Ecole du Génie / Musée du Génie, Angers - Service
Historique de la Défense / département Marine, Brest
- Jean-Pierre Hirrien - Paul Sandford - Association
Bleuniou Balan - Photogpo.com - Ville de Plougouvelin
- Association La Tour Dorée, J-L Villemot - Phot. Inv. G.
Lécuillier, Inventaire général du patrimoine culturel de
Bretagne, 2004 - Emmanuel Laot - Ar Vro Bagan.

Dessins : Nono.

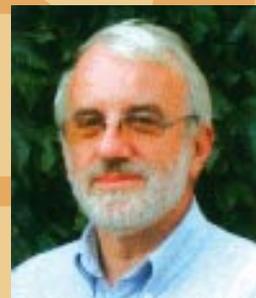
Maquette : ARTAO.

Impression : Imprimerie de l'Atlantique / Concarneau.

Courrier et manuscrits à adresser à : AMZER /
Agence de Développement du Pays des Abers - Côte
des Légendes / Espace Kermaria / BP 18 / 29 260 LE
FOLGOËT / Tel. : 02 98 89 78 44 / Fax : 02 98 30 70 36
/ Email : paysabers@wanadoo.fr

Remerciements :

Cette revue culturelle a bénéficié du soutien de l'Union
Européenne et de nos partenaires. Nous remercions
toutes celles et ceux qui ont, avec leur compétence et
disponibilité, contribué à l'édition de ce 10^{ème} numéro.



Un Amzer zo Bet

Après vous avoir conduit sur les pas de Saint Pol, sur les routes des algues, des moulins ou bien encore des fontaines, pour sa dixième édition, AMZER vous invite, à l'occasion de l'Année Vauban, à la découverte de la défense côtière du Pays Pagan (fin XVII^{ème}-début XVIII^{ème} siècles).

En 2002, le Pays des Abers et de la Côte des Légendes a été sélectionné pour bénéficier des fonds européens Leader + pour son projet de "Valorisation des ressources naturelles et culturelles". Sur les 1 760 000 euros qui lui ont été attribués, 71% ont d'ores et déjà été programmés. A quelques mois de son échéance, ce fonds européen aura été déterminant pour favoriser et soutenir nombre de projets. Ils laisseront une trace économique et culturelle indéniable sur notre territoire. Certains d'entre-eux vous ont déjà été présentés dans nos numéros précédents. Aujourd'hui nous avons retenu l'un des plus originaux et certainement l'un des plus novateurs en France : la mise en réseau des dix musées, écomusées et équipements culturels de notre territoire. L'an prochain, les réalisations concrètes des Musées du Léon, du Folgoët et de Meneham vous seront présentées. Ici nous portons notre regard sur celui qui vient tout juste d'intégrer le réseau : Skolig Al Louarn.

Tous ces projets sont issus du dynamisme des acteurs locaux mus par une seule ambition :

Anez labour, prezeg aner

Sans travail, la parole est vaine

Kentañ kentel a zo ober !

La première leçon est de faire !

Comme à l'accoutumée, la langue bretonne a sa place dans AMZER, car indissociable des racines culturelles de notre pays. Cette fois, c'est sous un angle particulier qu'elle y figure : celui de son influence sur le parler d'aujourd'hui. Le Comité de rédaction vous invite à découvrir tous ces dossiers et bien d'autres dans les pages qui suivent.

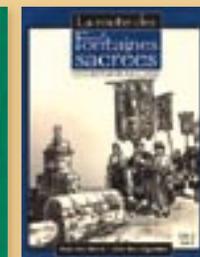
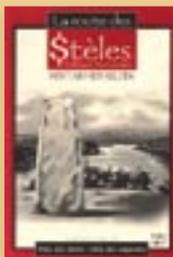
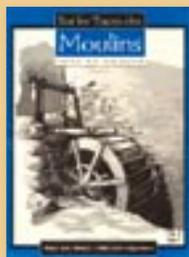
Tous ses membres oeuvrent fidèlement à sa préparation et sa réalisation depuis déjà huit années, qu'ils en soient ici très sincèrement remerciés ainsi que chacun et chacune d'entre vous pour votre lecture attentive et toute aussi fidèle.

Michel Muller

Président de la Commission Culture Leader +



Brochure et programme
d'animations "Année Vauban"
édités par les Pays touristiques du
Finistère nord, disponibles dans
les offices de tourisme et sites.



Les routes thématiques : une réalisation du Pays des Abers - Côte des Légendes
en vente dans les offices du tourisme (1,5€)





VAUBAN

2007 – Année Vauban... cela fait 300 ans que l'ingénieur du Roi Soleil est mort, laissant derrière lui une œuvre architecturale et stratégique remarquable et sans précédent.

Né en 1633, en Bourgogne, Sébastien Le Prestre de Vauban n'a que 22 ans lorsqu'il entre au service du roi en tant qu'ingénieur des fortifications d'un royaume constamment sous la menace anglo-hollandaise. Tout au long de sa vie, il élabore diverses stratégies d'attaque et de défense, construit ou remanie durablement les places-fortes, bastions et forts visant à assurer la protection des villes et provinces-frontières du royaume. En 1703, il est nommé Maréchal de France, obtenant ainsi une reconnaissance méritée avant de mourir, à Paris, en 1707.

Fin stratège, il était également un humaniste soucieux des conditions de vie de ses pairs. Il fut, en effet, l'un des premiers à parler de l'intérêt de l'impôt sur le revenu ou d'une monnaie unique à l'échelle européenne. Polyvalent, il a également rédigé des essais d'agronomie – le fameux *Traité de la Cochonnerie ou calcul estimatif* – dans lequel il tente de calculer la capacité de production d'une truie pendant 10 ans...



LES RENDEZ-VOUS VAUBAN

AU PAYS DES ABERS - CÔTE DES LÉGENDES

Exposition sur l'œuvre de Vauban en Finistère Nord : tout l'été à Meneham

Sorties découverte du Léon : découverte du patrimoine défensif du 10 juillet au 23 août

Spectacle théâtral "Vauban" : 20 juillet à 22h à Meneham

Conférence sur les défenses côtières du Pays Pagan : 1^{er} août - Ecomusée de Plouguerneau

Rencontres historiques du Léon – conférences sur la défense côtière : 6 octobre de 9h à 17h à Lesneven

Informations complémentaires dans le programme Année Vauban



Tour Dorée - Camaret



Château de Brest



Fort de Bertheaume - Plougonvelin



SON PASSAGE DANS LE FINISTÈRE

C'est à l'époque de Louis XIV, guerres obligent, que la décision est prise par Colbert et le monarque de défendre nos frontières terrestres mais également notre littoral. Une ceinture de fer devait défendre le pré carré du Roi Soleil.

La Bretagne, province maritime, par ses ports commerciaux ou militaires, se trouve particulièrement exposée lors des conflits qui émaillent la seconde guerre de Cent Ans* (1688-1815) à des agressions de toutes sortes de la part de nos ennemis du moment quels qu'ils soient.

Face à ces menaces, Vauban est chargé de renforcer la défense du littoral. Entre 1683 et 1694, il se rend à de multiples reprises en Bretagne et dans le Finistère nord en particulier. C'est à lui que l'on doit le remaniement du Château du Taureau dans la baie de Morlaix, la construction des nombreux forts et batteries le long du littoral, le renforcement de la rade et du goulet de Brest avec les batteries de Cornouaille et du Mengant, le remaniement du Fort de Bertheaume et du Château de Brest, ou encore la construction de la Tour Dorée de Camaret... etc. Des écrits nous informent qu'il est également passé dans le secteur de l'Aber-Wrac'h. Peut-être s'est-il rendu au Korejou et à Meneham ?

Les traces de défenses côtières en Pays Pagan ne manquent pas et le promeneur qui emprunte les sentiers des douaniers aura tôt fait de découvrir, blottis dans un chaos rocheux, ici un corps de garde, là une guérite. Nous voici au début d'une aventure qui perdurera jusqu'à la seconde guerre mondiale.

**Nom donné à la période qui s'étend des guerres de Louis XIV à 1815, qui opposent fréquemment les Français aux Anglais.*

J.P.H et M.L.P



Château du Taureau - Baie de Morlaix

La défense côtière en Pays Pagan*

(Fin XVII^e siècle début du XIX^e siècle)

Mais pourquoi doter cette partie de la côte du Léon d'ouvrages de défense ? Le nord du Léon est considéré comme une voie de pénétration possible par les abers afin d'atteindre la place forte de Brest, port militaire de premier ordre. Aussi convient-il de couvrir le littoral, dont le Pays Pagan, d'ouvrages pour signaler la présence de l'ennemi et éventuellement faire obstacle à ses incursions. De plus, ces points de défense permettront de garantir la sécurité de nos navires de commerce, de nos corsaires ou même de ceux de la Royale qui se réfugieront dans les nombreux petits havres du Pays Pagan.

*Pays Pagan : Il est habituellement admis, avec quelques variantes, que ce pays s'établit entre Plouguerneau et Goulven. Dans le cadre de notre étude, par souci de cohérence dans le système défensif, nous avons retenu l'embouchure de l'Aber-Wrac'h à Pontusval-Brignogan.

Cependant, d'autres éléments défensifs ont été construits hors de ce périmètre, c'est le cas par exemple de la Batterie de Kervigorn à Saint Pabu.



Fort Cézon

La défense fixe ou côtière se compose de fortifications qui, pour Vauban, constituaient des yeux disposés partout sur la côte. En Pays Pagan elle s'articule sur trois sites principaux : le fort Cézon, les défenses du Korejou et celles de Pontusval.

Fort Cézon est édifié sur une île, à l'embouchure de l'Aber Wrac'h, sous l'impulsion de Vauban. Nous sommes en présence d'une petite place forte comprenant, en 1742, deux batteries (une tournée vers le nord de 4 canons, une vers le sud de 6 canons) et un donjon (muni de 5 canons). Une poudrière, un casernement à 2 étages pouvant accueillir une centaine d'hommes, un bâton à signaux et un mât de pavillon complètent un ensemble qui peut agir dans toutes les directions par sa puissance de feu mais également par l'intermédiaire d'une chaloupe armée de 6 pièces de quatre et montée par 12 hommes.

Au-delà de Cézon toute une série de maison de garde (Lesmel), de muraille fortifiée (Saint-Antoine), de bâton de signaux (Rozmeur, sud de Kerazan Vraz avec un corps de garde), de poste mobile (île Venan avec deux canons), de guérite et corps de garde (Saint-Michel) assure la liaison avec les fortifications du Korejou.

RUE
DU CORPS
DE GARDE



- 1 Kervigorn, Saint Pabu (*batterie*)
- 2 Fort Cézon, Landéda
- 3 Lesmel, Plouguerneau (*maison de garde*)
- 4 Saint Antoine, Plouguerneau (*muraille fortifiée*)
- 5 Kerazan, Plouguerneau (*maison de garde*)
- 6 Ile Venan, Plouguerneau (*poste mobile avec canons*)
- 7 Saint Michel, Plouguerneau (*corps de garde et guérite*)
- 8 Pennenez – Korejou, Plouguerneau (*corps de garde et batterie*)
- 9 Kerizoc, Plouguerneau (*corps de garde*)
- 10 Dibennou, Guissény (*corps de garde*)
- 11 Meneham, Kerlouan (*corps de garde et caserne*)
- 12 Chapelle Pol, Brignogan-Plages (*corps de garde et guérite*)
- 13 Pontusval, Brignogan-Plages (*batterie*)
- 14 Beg Ar Scaf, Brignogan-Plages (*corps de garde*)

La presqu'île de Penn Enez (le Korejou) comprend deux batteries de deux canons de 12 chacune à la pointe Est (avec un bâton de signaux) et à la pointe Nord (Moguerou, protégée par un muret et une guérite). En 1763, une seule batterie est en activité. En 1791, deux batteries de deux canons existent toujours (un corps de garde, une guérite et une poudrière pour la batterie de la pointe est). Une vingtaine d'hommes garde le site : un maître canonnier et des miliciens.

Du Korejou à Pontusval, le dispositif défensif est allégé par le fait que la côte est naturellement dissuasive pour l'ennemi. Quelques éléments de surveillance et de communication apparaissent à Kerizoc (un bâton de signaux), au Dibennou (un corps de garde), à Meneham (le corps de garde bien connu, puis plus tard la caserne), à Pontusval-Brignogan (une guérite à la Chapelle Pol).

A Pontusval-Brignogan (sur l'emplacement du phare actuel semble-t-il) se situe une batterie de 3 pièces de 18 (1763), puis de 8 à l'époque de la Révolution, avec une garnison d'une quarantaine d'hommes. A Beg ar Scaf existe une ou deux guérites.

Au final, au milieu du XVIII^{ème} siècle, le Pays Pagan apparaît peu doté en moyens : une vingtaine de canons dont 13 au fort Cézon. A titre comparatif le fort du Mengant, en rade de Brest, comprend 42 canons. Et il est, dans ces circonstances, théorique de pouvoir résister à un débarquement d'importance. En fait le dispositif déployé sur la côte vise plutôt à la surveillance et à alerter la place forte de Brest du danger adverse. Pourtant il s'activa parfois avec succès, mettant en échec l'ennemi comme en 1815 au fort Cézon, repoussant une tentative de débarquement anglais. Mais la même année, les Anglais emportaient la batterie du Korejou.

Par la suite, en 1817, ces bâtiments sont confiés aux Douanes, plus ou moins entretenus voire abandonnés, ils sont déclarés aliénables en 1883. Aujourd'hui, certains sont rénovés et réhabilités ce qui est une manière de reconnaître la valeur glorieuse de ces sentinelles des mers, d'autres sont abandonnés, dégradés ce qui est fort regrettable.

N'oublions pas que ces "fortifications" n'étaient rien sans les hommes qui se devaient de les entretenir et de les maintenir en état de défense face à l'ennemi : milice garde-côtes ou canonniers garde-côtes. Ces hommes mériteraient d'être évoqués dans un prochain Amzer.

J.P.H.



■ Les tentatives de débarquement en pays Pagan à l'époque de la Révolution et de l'Empire.

Cambry évoque "les Anglais qui, dans la dernière guerre descendirent à l'île Vierge, à l'entrée de ce port (Port-Malo). Ils y tuèrent des vaches, des jumens, des génisses". En 1798, un lougre anglais mouille plusieurs jours à proximité de la même île et nargue nos forces, ce qui déclenche une enquête tatillonne des autorités françaises méfiantes de liens possibles entre l'ennemi et une population locale rétive envers la Révolution. D'autres tentatives d'incursion sont connues sur le littoral Pagan en 1806, 1808, 1810 (Pontusval), 1815 à Fort Cézon. La même année, à Penn-Enez, un véritable combat a lieu entre les Anglais et les canonniers français. Nous le perdons et l'ennemi débarque victorieux.

■ La toponymie garde les marques de la défense côtière.

On retrouve à Kerlouan An Ti Gard, Reier An Ti Gard ; à Plouguerneau Ti Gard à Penn Enez ; sans oublier Reier Ar Saozon (roche des Anglais), Pil Ar Saoz (pilier de l'Anglais). De même, la petite chapelle de Loc Evenog, près de la grève du Zorn, rappelle que les craintes de débarquement des Anglais sont réelles pour les Plouguerneens qui écoutent attentivement le son de sa cloche les avertissant de l'arrivée de l'ennemi. Selon la légende celui-ci, fou de rage, jeta la cloche de cette chapelle à la mer.



INVITATION À LA DÉCOUVERTE DE SKOLIG AL LOUARN À PLOUVIEN

Au Pays des Abers et de la Côte des Légendes, nombre d'entre-nous connaissent à Plouvien les magnifiques chapelles de Saint Jaoua et de Saint Jean Balanant, respectivement du XIII^{ème} et du XV^{ème} siècle. Moins nombreux sont ceux que leurs pas ont conduit, au centre bourg, à Skolig Al Louarn. Un lieu étrange et magique, vous serez surpris lors de votre visite de voir le temps s'effacer lorsque vous irez de découvertes en découvertes.

Skolig Al Louarn est né en 1981 du travail méthodique et obstiné d'Anna-Vari Arzur, ancienne conseillère d'orientation pédagogique. Patiemment, elle a collecté des milliers d'objets et d'ouvrages avec un seul fil conducteur : faire découvrir le patrimoine naturel, architectural et culturel de la région. Cette volonté opiniâtre d'en transmettre la richesse, Anna-Vari l'a mise au service de l'un des volets précieux de notre culture à préserver : la langue bretonne.

Ni véritablement un musée ou une salle d'exposition, Skolig Al Louarn est un lieu unique où se trouvent accumulés de véritables trésors de la vie, de l'économie, du patrimoine naturel de ce coin de terre du Bas Léon. De la vie agricole (plus de 1 000 objets, des socs de charrues du II^{ème} siècle après JC...) aux diverses facettes de la vie rurale, de l'évocation des quelques 250 moulins qui parsèment les abers, utilisant pour leur majorité la force de l'eau, à celle d'une collection d'une trentaine de nids d'oiseaux différents, chaque fois accompagnée de notre guide, notre curiosité est mise en appétit.

Vous découvrirez comment les Celtes ont défini le "calendrier celtique", un découpage du temps plus que parfait, respectant la position relative de la Terre et de la Lune, basé sur des mois de 30 jours, des «lustres» (5 années) et des siècles (30 ans, ce qui correspondait à la durée de vie moyenne de l'époque). Vous saurez également que les Chinois ont inventé la fabrication du papier à partir d'écorces de bambou tout simplement en observant le travail des guêpes quelques 500 ans avant JC. Autour de Plouvien, au début du XV^{ème} siècle, il existait deux moulins à papier, l'une des maquettes animées de Skolig Al Louarn vous en expliquera le fonctionnement.

Il y a tant de choses encore à découvrir au milieu de ces objets qui nous parlent dans un parfum étrange d'autrefois, qui nous aident à mieux comprendre le temps présent et nous invitent à respecter tout ce qui constitue notre environnement culturel et naturel d'aujourd'hui.

Skolig Al Louarn vient d'intégrer le réseau de dix musées. Avec le soutien du fonds européen Leader+, ce programme de fédération des espaces liés à la culture et aux traditions est quasiment unique en France par son ampleur et sa diversité dans un même pays et comporte 3 axes majeurs :

- l'inventaire scientifique des collections : pour Skolig Al Louarn notamment, ce travail est commencé
- La mise en réseau de certaines collections
- La modernisation ou la création de nouveaux équipements avec l'appui d'études scénographiques et muséographiques préalables.

M.M.



Le réseau des musées

Ober Skolig Al Louarn : faire la petite école du reward, en référence à cette envie d'école buissonnière qui poussait au siècle dernier les jeunes écoliers de temps à autre à l'écoute de la nature plutôt que celle de leur maître, qui leur interdisait de parler la langue maternelle, le breton.
 "L'école du reward, c'est l'odeur violente de la liberté qui vous prend à la gorge au mois d'avril ou de mai dans le crissement des plumes sergent-major..."
 P.J Helias, Le Cheval d'Orgueil



Skolig Al Louarn, 75 rue Laënnec – Plouvien. Renseignements au 02 98 40 00 64.



LES COSTUMES DU PAYS DE LESNEVEN - DILHAD KAER BRO LESNEVEN

Bien souvent les costumes du Léon ont été présentés comme étant surtout noirs et tristes. A Guissény, Plouider et Lesneven, le costume de cérémonie pour les femmes est constitué d'un grand châle blanc brodé, tablier, jupe et corsage de couleur. Généralement, jupes et corsages sont rouges ou violets.

"BRETONNISMES" DANS LE FRANÇAIS LOCAL

Depuis la nuit des temps, dans toute la toute la Basse-Bretagne - c'est-à-dire jusqu'à la frontière linguistique située à l'ouest d'une ligne St Brieu/Vannes, en gros - on parlait très majoritairement breton, langue à la structure très différente du français. Amorcé au début du siècle, le changement de langue dans les relations familiales et affectives s'effectue de façon massive à partir des années 50, pour toutes les raisons que l'on connaît. Beaucoup de parents ont alors élevé leurs enfants en langue française, sans la maîtriser réellement, tout en continuant à penser en breton (et à le parler entre eux). On ne va pas refaire l'histoire mais on peut le regretter car il y avait de la place pour les deux langues. D'ailleurs, plus personne ne conteste, de nos jours, les avantages indéniables d'un bilinguisme précoce.



Plaisant à écouter, les "bretonnismes" sont employés parfois par des bretonnants tout autant que par des non bretonnants qui ne connaissent pas un traître mot de breton. Traduction littérale du breton, ils sont utilisés souvent de façon inconsciente dans le français local. Les exemples ne manquent pas, à tel point que les huit pages d'Amzer ne suffiraient pas à les recenser et à les expliquer, loin s'en faut ! Voici quelques exemples...

Mots bretons

Utiliser des mots bretons ou expressions affectives en les glissant volontairement dans les conversations comme marque d'appartenance, de complicité entre gens du pays, du genre : "Il va attraper son **pegement**" n'entre pas dans les "bretonnismes". Pas plus que de qualifier une soirée morose de **tristig**. Par contre, nous employons régulièrement un certain nombre de mots bretons "francisés" en ignorant parfois qu'ils sont absents des dictionnaires français. C'est le cas, par exemple, de **cuche** (**kuchenn** : queue de cheval), **buzhug** (ver de terre), **grignou** (ronchon), **boud** (en panne). Ou encore : **ribin** (passage étroit), **ribouler** (riboulat : aller et venir, déambuler), **cléter** (prennañ : fermer à clé), **mucher** (muchañ : mesurer au coup d'œil) **pikéz** (pie-grièche : chipie), **pouloud** (grumeau, motte), **pikouz** (chassies), **louzoù** (remèdes), **tosser** (tosañ : heurter, tamponner), **tos-tos** (auto-tamponneuses), etc...etc.

Syntaxe

Les constructions de phrases sont parfois teintées de "bretonnismes", à notre insu : inversions, tournures inadaptées, emploi de prépositions mal à propos (avec, par, à, ...), emploi fréquent du passif, choix inadéquat de certains mots ou verbes traduits directement du breton n'ayant pas toujours le même sens en français (ou un sens plus restrictif). Prenons un exemple connu : "Du café vous aurez ? Du pain, du beurre et un cou-teau pour manger avec ?" C'est la traduction mot à mot et dans l'ordre de la phrase bretonne. En breton, l'élément le plus important se met en tête de la phrase. On répond directement à la question posée, très loin du sacro-saint : Sujet-verbe-complément de rigueur dans la phrase française. Notez que ce n'est pas la règle universelle, loin de là. Le breton est d'une grande précision, souplesse et concision : pour exprimer une simple phrase de quatre mots telle que "Je vais à Lesneven", là où en français il n'y a qu'une formulation possible, le breton en autorise huit (amusez-vous à les chercher ou "à vot' voisin, vous demandez aussi, quoi !")

Passif

La forme passive est très employée en breton. On parle du résultat de l'action plutôt que de son déroulement. Ce qui donne, traduit en français local :
 - "J'ai été mordu avec le chien" : ici ce n'est pas l'emploi de "avec" qui nous intéresse mais la forme, traduction littérale, au lieu de dire tout simplement que "Le chien m'a mordu".
 - "J'ai eu des misères avec mes dents" (mes dents m'ont fait souffrir) : phrase au passif et inversée, où l'on retrouve l'incontournable "avec".

Avec

La traduction des prépositions pose souvent des problèmes, d'autant plus qu'elles sont conjuguées en breton. **Gant** (avec) donne tous les sens du "avec" français, et de plus en breton : par, chez, de, au moyen de, à...
 Mais il ne faut en déduire que toutes les constructions de phrases comportant "avec" sont des "bretonnismes". Il m'arrive aussi parfois d'en douter. Dit-on "il est marié avec" ou "marié à" ? Les deux se disent, ouf !
 L'emploi abusif de "avec" débouche parfois sur des formules savoureuses
 - "J'ai été au lit avec le docteur pendant 15 jours" (et il ne s'est rien passé !)
 - "Il ne peut plus boire avec sa jambe" (vous avez compris pourquoi ?)

Envoyer

Nous avons la manie de tout "envoyer". On peut entendre encore de nos jours un élève dire : "J'ai envoyé mon cartable avec moi" (J'ai apporté mon cartable), sans surprendre ses camarades. Ou encore : "Je vais t'envoyer à la maison" (Je vais te conduire chez toi). "Tu n'as qu'à m'envoyer une lettre" (expédier). Pourquoi ? En référence aux verbes bretons **kas** et son dérivé et son contraire **degas**. Ces deux verbes couvrent curieusement tout le champ sémantique constitué en français par : conduire, mener, amener, emmener, porter, apporter, emporter, envoyer, expédier... D'où la confusion qui persiste encore chez les jeunes et c'est, sans doute, ce qui étonne le plus, après l'usage curieux de "avec", les nouveaux venus dans notre région.

Autour

Une autre expression bien de chez nous : "être autour" ou "faire autour"
 - "Elle est autour de son linge" : elle n'est pas enroulée autour de son linge, rassurez-vous !
 - "Maman fait autour de la petite sœur" : s'occupe de C'est la traduction littérale de : **ober war-dro** - mot à mot : faire autour - s'occuper de. C'est l'exemple type d'un verbe modifié par une préposition et c'est très commode car on peut dire de façon concise, par exemple, "Il ne vient plus autour" en parlant de quelqu'un que l'on n'a pas vu depuis longtemps, on veut ainsi dire qu'il ne fréquente plus les lieux.

La moitié

Le breton ne parle pas en kilos mais en livres (500g). Il a tendance à tout diviser par deux (2 journaux pour dire 1 hectare). Est-ce pour cela que l'on entend très couramment "la moitié" (**an hanter**) là où le français utilise "deux fois" ?
 - "Tu m'as mis la moitié trop" : se dit quand le verre est rempli à ras bord !
 - "Il a bu la moitié plus que moi et il n'est même pas saoul"

Voici en prime, un florilège d'expressions traduites directement du breton :
 - "Une fois le temps" : **ur wech an amzer** (de temps en temps)
 - "Moi, je sais plus comment faire avec lui" : je ne sais plus comment me comporter avec lui.
 - "Au milieu de tout" : **a-greiz-holl** (tout à coup, inopinément)
 - "Où est ta veste ? En pendant" : **a-istribilh** (suspendue)
 - "Le temps est parti pour rester !" (En parlant de la météo)
 - "J'ai laissé mon sac après moi" : j'ai oublié (ou égaré) mon sac.
 - "J'ai mis mon nom pour aller en voyage" : **lakaet em eus va anv** (je me suis inscrit !)
 - "Il n'y a plus rien de toi" : tu as maigri, fondu
 - "Tout est allé avec lui" : il a tout emporté
 - "N'oubliez pas de tirer vos chaussures", "tire ta chemise" au lieu de "enlever, ôter".

La couleur du breton reste donc bien vivace dans notre français local et c'est rassurant d'être de quelque part à l'époque de la mondialisation. Mais cela n'empêche pas de bien connaître le français "standard", car nos académiciens sont impitoyables. Vous doutez de vous ? Il existe une solution : apprenez ou réapprenez le breton, vous vous améliorerez aussi en français. Car lorsque l'on a fait une erreur de langage et que l'on sait pourquoi on s'est trompé, on a moins tendance - en principe - à recommencer, encore faut-il savoir que ces erreurs sont des "bretonnismes". Si l'on a bien assimilé les deux structures de langues, tout ira donc pour le mieux. De plus, vous serez bilingues "avec" la langue du cœur, d'une richesse étonnante, et établirez une passerelle pour apprendre une langue technique, l'anglais par exemple.

*Pour en savoir plus : *Caserie "Les bretonnismes dans le français local" par Hervé Lossec le mardi 17/07 à 17h 30 à l'Ecomusée de Plouguerneau.*

H.L.



Les abers, voies de communication

Communiquer : établir une relation avec quelqu'un (Petit Robert)

De tous temps, les abers ont constitué une voie de communication fréquentée au rythme des marées. Chaque aber aurait pu être une frontière naturelle entre les habitants des deux rives, voire entre deux pays. Dieu merci, le piège géographique a été évité. Aujourd'hui l'aber Benoît et l'aber Wrac'h sont l'une des composantes du Pays des Abers et de la Côte des Légendes, quant à l'aber lldut, il se situe dans le Pays d'Iroise.

Il ne fait pas de doute que les saints bretons Tugdual, Maudez, Majan, Jaoua et les autres ont utilisé ces voies maritimes pour pénétrer "avec leurs auges" jusqu'au fin fond des terres du pays et évangéliser les habitants. Depuis, les embarcations sont devenues plus maniables et les échanges se sont multipliés.

S'agissant de l'aber Benoît, des migrations par mer ont eu lieu dès le XVII^{ème} siècle (et sans doute avant) entre les paroisses, de Broënnou vers Saint Pabu par exemple. Les Guéganton, Laot, L'Hostis,

venus du nord prolifèrent toujours sur les terres et les mers du sud où ils sont remarquablement intégrés.

Plus tard, au milieu du XIX^{ème} siècle, les Ponts et Chaussées construisent deux cales en pierre, l'une au Treiz à Landéda, l'autre en face, au passage à Saint Pabu (usage du français d'un côté, du breton de l'autre), permettant ainsi le transport des personnes, des marchandises, des animaux. Bien entendu, Lannilis a aussi sa propre cale à Prat Ar Coum ! Un passeur officiel assure le service jusqu'en 1967.

La construction du Pont de Tréglonou et la suppression du passage affèrent décalent le trafic vers l'est et coupent les relations privilégiées du passage.

Malgré tout, des traversées de routine se perpétuent par la mer ; le pardon de Landéda en particulier, en fin d'été, attire Saint Pabusiens et Saint Pabusiennes, les rives de l'aber Benoît résonnant à l'occasion de chants divers de Pen ar Créac'h au "Repos de la côte". Par mer encore, on va conter

fleurette de l'autre bord, se ravitailler en huîtres, apporter du grain au moulin de Plouguin, livrer du goémon à Tariec ou à Locmajan, conduire les ménagères à Tréglonou à destination de la foire de Lannilis, etc...

Aujourd'hui, il arrive encore qu'on se parle par dessus l'Aber (dreist ar richer) et qu'on s'entende. Et si l'on rétablissait le passeur ?

E.L



L'aber Benoît entre Landéda et Saint Pabu

Echos de la vie culturelle Boued spered

Les dernières représentations de "Pêcheurs de Goémon" à Kerlouan

AR VRO BAGAN jouera cet été, -pour la troisième et dernière année le spectacle son et lumière "Pêcheurs de Goémon - Gwerz ar Vezhinerien" à Meneham - Kerlouan. 8 août en breton à 21h30 / 9-10-11 août en français à 21h30
Renseignements : Office du tourisme de Kerlouan : 02 98 83 92 87 - Ar Vro Bagan : 02 98 04 50 06



Circuit des chapelles

Cet été, pour la deuxième année consécutive, les chapelles de St Eloi à Ploudaniel, de Guicquelleau au Folgoët, de Penity à Goulven, de l'Immaculée Conception à Guissény, de Ste Marguerite à Landéda, de St Urfold à Bourg-Blanc, de St Joseph et St Maudez à Lesneven, de St Laurent à Plouguerneau et St Piric à Plouguin accueillent les artistes. Tous les jours du 20 juillet au 16 août.
Renseignements : Offices de tourisme

Les Vendredis de l'été à Lesneven Gwener Laouen

Du 6 juillet au 10 août, tous les vendredis à 20h30 : différents concerts de chant choral traditionnel ou de musique classique sur le thème des cultures celtique et bretonne.
Renseignements : Offices de tourisme

VIII^{ème} édition des "Mercredis de la Chapelle Pol" à Brignogan-Plages

Dix concerts sont programmés tous les mercredis de juillet et août, entre le classique et le jazz en passant par le traditionnel celtique et les musiques du monde... L'ensemble du programme est consultable sur le site www.myspace.com/chapellepol.
Renseignements : Musiques en Côte des Légendes - Tél : 02 98 83 48 00

QUELQUES LIVRES ÉCRITS PAR LES GENS DU PAYS...

Friko Yannig Pennkaled – Roman en breton de Hervé Lossec

Yannig Pennkaled, à peine sorti de l'école, découvre le grand amour qui se termine comme il se doit par le mariage. Le repas se termine pourtant de manière tout à fait imprévisible... Un voyage dans la société léonarde des années 1960, où l'on fait connaissance avec des personnages haut en couleur, bien de chez nous.
Edition Emgleo Breiz – 90 pages

Etonnants Léonards – Claude Le Menn

Ce livre présente une quarantaine de notices biographiques concernant des Léonards qui, du VI^e siècle à nos jours, se sont distingués dans des domaines aussi divers que la littérature, la médecine, le clergé, l'armée, le commerce, la peinture... C'est également un amusant essai de définition de la mentalité léonarde au travers de personnages plus ou moins connus...
Editions Keltia Graphic - 190 pages

Les Manoirs du canton de Plouzédé – Jean-Yves Le Goff

Véritable inventaire du patrimoine architectural, le livre dresse l'état des connaissances pour les 154 châteaux et manoirs présents sur le canton de Plouzédé. Chaque notice nous donne des informations sur l'aspect du manoir hier et/ou aujourd'hui et dresse la liste des propriétaires qui s'y sont succédés.
Société Finistérienne d'Histoire et d'Archéologie – 210 pages

Promenade botanique sur la Côte des Légendes – Alain Gérard

Édité par l'Association Environnement et Patrimoine (Kerlouan), ce livre constitue un remarquable inventaire de la flore du littoral de la Côte des Légendes (champignons, lichens, plantes...)
Cloître Imprimeur – 112 pages

La Trace des géants – Ouvrage collectif

Ce livre, où se mêlent les photographies de Marc Le Tissier et les poèmes de Jean-François Delapré et Denez Abernot, rend un hommage émouvant aux géants du littoral, ces rochers immobiles qui passent souvent inaperçus lors de nos balades.
Editions Deliou – 115 pages